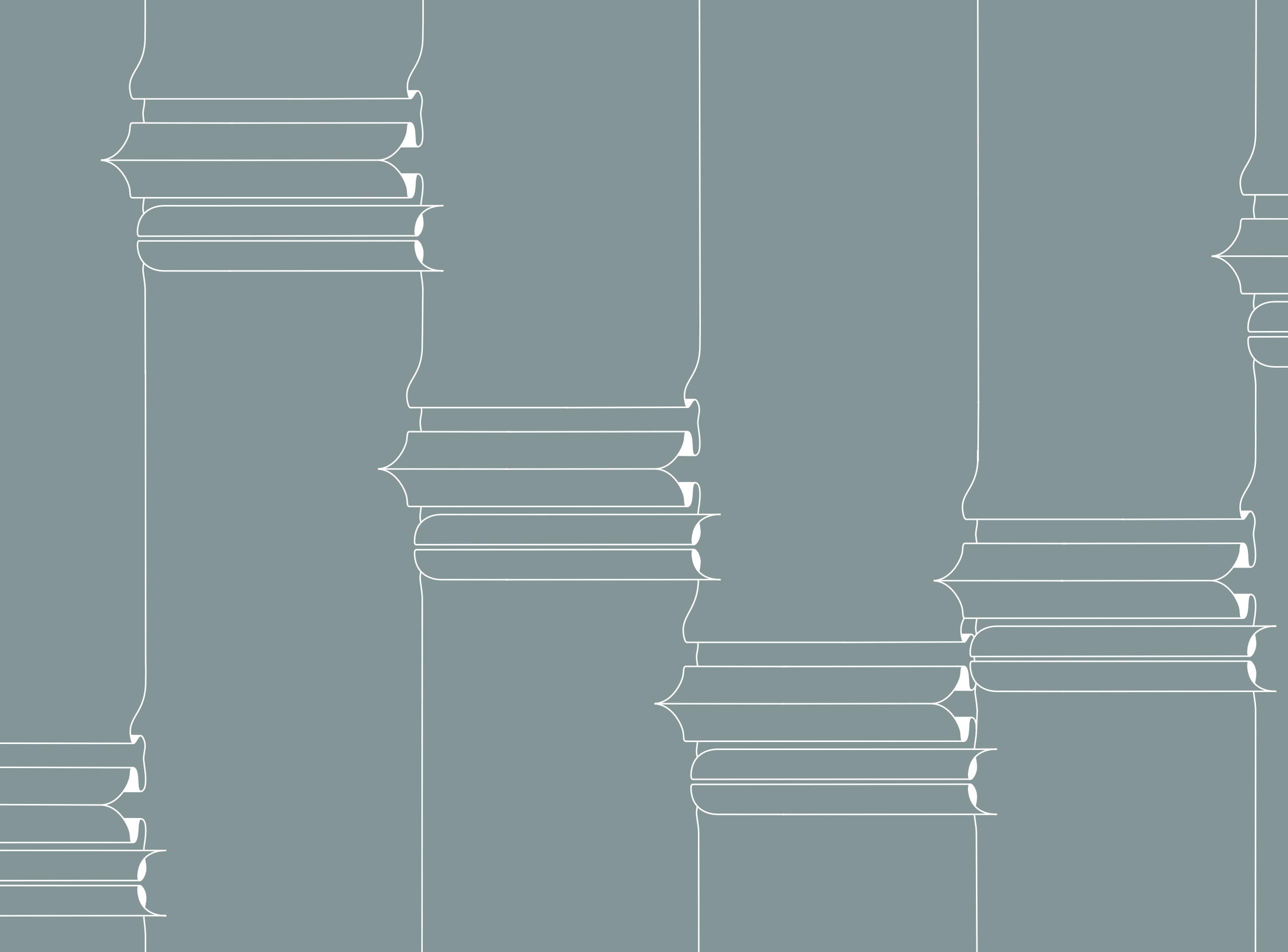




code 2.0

#1 — Automne 2010 — 0€



IN SITU /
FABIENNE LECLERC /
6 RUE DU PONT DE LODI /
75006 PARIS, FRANCE /
T +33 (0)1 53 79 06 12 /
F +33 (0)1 53 79 06 19 /
GALERIE@INSITUPARIS.FR /
WWW.INSITUPARIS.FR /
/

/
MARK DION
A World For The Spoiling
21.10 / 4.12.
2010

PATRICK
CORILLON
La rivière
bien nommée
9.12.2010 / 22.01.
2011

/
FIAC ET JARDIN
DES TUILERIES, Paris
21.10 / 24.10.
2010

ARTISSIMA, Turin
5.11 / 7.11.
2010

Sommaire

Off The Wall Guillaume Constantin 2-3

Louise Hervé & Chloé Maillet
Les petites digressions forment
les grands mystères Léna Monnier 6

Cherchez l'anomalie Elika Hedayat 11

Florian Pugnaire & David Raffini
Action Sculpture Claire Moulène 12

Mallorca '87 Özlem Altin 18

Art Lovers - When artist couples
work together Devrim Bayar 22

Matteo Terzaghi & Marco Zürcher
In Praise of Assemblage Clément Dirié 27

A Praise of Reading Matteo Terzaghi
& Marco Zürcher 28

Musique Post-Bourgeoise Laetitia Chauvin,
Jérôme Poret, Frank Vergeade 30

À téléphone ouvert Seulgi Lee 33

Off The Wall Guillaume Constantin 34-35

Sur les gardes, *Off The Wall*, 2010, par Guillaume Constantin
• <http://guillaume.constantin.free.fr>

En pages 18-20, *Mallorca '87*, par Özlem Altin
• www.ozlemaltin.com
• Sa maison d'édition : www.orientpress.de
• Sa galerie : www.circusberlin.de

Édito

L'art n'est jamais aussi excitant qu'à ses prémisses, lorsque l'univers de l'artiste advient, que le style se forge. Durer, on le sait, est souvent compliqué. Commencer ne l'est pas moins. C'est pourquoi il est nécessaire d'accompagner les artistes dans l'affirmation de leur pratique; c'est la raison d'être de ce magazine. Commencer, il a su, en 2005. Et durer, c'est ce qu'il fait maintenant. Après dix numéros publiés à Bruxelles, **Code Magazine** devient 2.0 et veut rester cet outil éditorial – passionné, curieux, exigeant – publiant les jeunes artistes, en textes et en images.

Regarder la manière dont un artiste s'empare de l'espace imprimé, lire un auteur rendre compte de son œuvre, comprendre comment son vocabulaire s'enrichit d'autres formes de création: l'art n'est jamais aussi captivant que dans son passage de l'atelier à la diffusion. Créer, on le sait, est très compliqué. Publier son travail ne l'est pas moins. C'est pourquoi **Code Magazine 2.0** est gratuit, détaché du rythme effréné de l'actualité; c'est sa forme assumée.

Code Magazine 2.0 veut avoir du flair, et nourrir l'ambition – secrète – que, dans quelques années, vous suivrez toujours les artistes découverts dans ces pages. **Code Magazine 2.0** ne vit pas l'art comme une jungle mais comme un sentier buissonnier à défricher, reconnaître et cultiver. À l'art libre comme à l'air libre, **Code Magazine 2.0** vous souhaite, plutôt deux fois qu'une, bon vent & bonne lecture. †

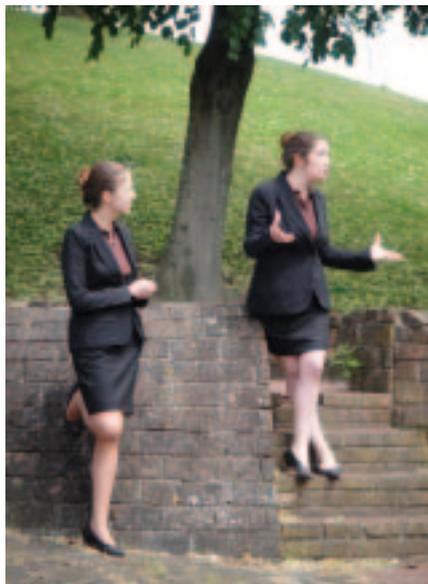
Laetitia Chauvin & Clément Dirié

code 2.0

/ # 1 / Automne 2010 • Rédacteurs en chef / Laetitia Chauvin & Clément Dirié • Co-fondateurs / Mariana Melo & Thomas Wyngaard / rejoints par Devrim Bayar, David de Tscherner, Virginie Samyn pour **Code Magazine** (2005-2009) • Conception graphique / www.codefrisko.be / thomas@codefrisko.be
• Contributeurs / Özlem Altin, Devrim Bayar, Guillaume Constantin, Elika Hedayat, Seulgi Lee, Léna Monnier, Claire Moulène, Jérôme Poret, Matteo Terzaghi & Marco Zürcher, Frank Vergeade • Couverture par Codefrisko • Tirage / 7000 exemplaires • Imprimeur / Massoz, Liège • Editeur / Association Code Magazine 2.0, 105, rue de Rosny, 93100 Montreuil-sous-Bois • Contact / codemagazine2.0@gmail.com
• Les opinions exprimées dans *Code Magazine 2.0* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur. Le contenu des publicités relève de la seule responsabilité des annonceurs. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ni utilisée sous quelque forme que ce soit et par aucun procédé, électronique ou mécanique, y compris la photocopie et les microfilms, sans l'accord écrit de l'éditeur. Tous droits réservés
• Remerciements / aux auteurs et aux artistes, à l'ancienne équipe de *Code Magazine* (Bruxelles), aux annonceurs ainsi qu'à Isabelle Alfonsi & Cécilia Becanovic (Galerie Marcelle Alix, Paris), Jean-Baptiste Bernadet, Silvie Jo Buschmann (Circus Gallery, Berlin), Kristell Chade & Emélie Gooding (FIAC), Sébastien Delot, Virginie Devillez, Fabienne Leclerc, Katie Mascaró, Pierre Oudart, Studio Belvédère (Monte Carlo), Olivier Urman, Thomas Wyngaard • ISSN : en cours • www.codemagazine2.blogspot.com

Les petites digressions forment les grands mystères

Louise Hervé & Chloé Maillet



Si vous établissez des parallèles entre des joueurs de tennis professionnels et les héros mythologiques, Jacques Cœur et les voyages lunaires, et si vous ne doutez plus de votre ressemblance avec un dinosaure, c'est que vous avez très certainement été initié à l'art de la déduction par Louise Hervé & Chloé Maillet, co-fondatrices de l'I.I.I. (International Institute for Important Items). Depuis 2000, ces deux artistes participent au renouveau de la performance en présentant des conférences et des visites guidées truffées de références cinématographiques, historiques et littéraires. Aléatoire et fantasque, le fil de leurs exposés n'a de cesse de traverser le récit dans le récit. Elles illustrent le tout d'objets métonymiques –

une raquette de tennis, un dinosaure en plastique, une boîte à chaussures –, de citations d'ouvrages et d'images d'archives rétro-projetées, se prêtant quelquefois à la reconstitution de scènes historiques avec l'aide d'acolytes – l'artiste Benjamin Seror pour n'en citer qu'un.

Le caractère digressif à l'oeuvre dans chacune de leurs interventions se construit autour d'un thème donné. À l'occasion de l'inauguration de la galerie Marcelle Alix le 9 septembre 2009, la conférence performée *Inauguration de la galerie Marcelle Alix (Une reconstitution et un souterrain)* suit ainsi la trajectoire du « souterrain », obscur canal enfoui sous terre et recelant tous les mystères.

Tour à tour, il leur permet d'évoquer un épisode du feuilleton Fantômas intitulé *Le Mort qui tue*, la vie de quartier des Saint-Simoniens à Ménilmontant et une analyse géologique des sous-sols de la galerie. Ces drôles d'imbrications anachroniques font écho au contexte d'énonciation et prennent la forme d'un schéma heuristique (outil conceptuel de prédilection dans l'art d'agencer les idées). À la question de savoir si ces associations d'éléments produisent du sens, il convient de répondre qu'il s'agit avant tout d'un exercice d'interprétation qui déstabilise le processus narratif ou discursif pour imposer une autre dynamique, un simulacre, un autre trajet possible pour aller d'un point A à un point B. Comme leur performance *Poursuites (Hercule et le fleuve de pierre)* jouée à la Ferme du Buisson tend à le montrer, l'espace est un vecteur d'histoires enchevêtrées. Au cours de cette marche, elles auront conduit les visiteurs dans les recoins du centre d'art pour leur faire revivre différentes scènes de films tournées dans les environs.

Quant aux titres à rallonge donnés à leurs performances, ils nous conduisent vers une pensée hermétique qu'Umberto Eco introduisait comme l'« interprétation du monde comme livre et les interprétations des livres comme mondes »¹, « livres » étant entendu ici comme tout ce qui relève de l'écriture. L'anecdotique et le contingent, qui leur servent d'appui pendant une conférence (coupure de presse, annonce immobilière, affaire judiciaire, mémoires d'un anarchiste), se trouvent ainsi confrontés aux grands récits, à la mythologie, au roman gothique ou aux scénarii de films de série B. Tous répondent à des règles narratives strictes et les artistes, en spécialistes, insistent sur les influences des uns sur les autres. La fiction s'inspire du réel et inversement.

Comme pour la science-fiction, genre avec ses adeptes et ses réfractaires, il s'agit d'accepter ou non les termes du contrat qui nous lie aux artistes, semblables à ceux qui nous lieraient à l'auteur.



À gauche
Poursuites (Hercule et le fleuve de pierre),
2010, marche performance dans le cadre de
l'exposition *Chemin faisant... A walk around
the block, La Ferme du Buisson, Noisiel*
Photo: Sonia Droulhiolle

À droite
Portrait des artistes, 2010
Photo: Aurélien Mole
Direction artistique: Marcelle Alix, Paris

À gauche
Reconstruction Day, with True Pictures,
a Ruskinian Tale and Life and Death in
Spitalfi, 2010
Performance à Raven Row, Londres, 2010,
avec la participation de Benjamin Seror
Photo: Ewa Axelrad

À droite
L'Homme le plus fort du monde
(Reconstitution) 1, 2010
Lanterne magique, plaque de verre peinte,
impression contrecollée sur aluminium,
dimensions variables
Photo: Pierre Antoine

¹ Umberto Eco,
Les Limites de l'interprétation (1992),
Le Livre de Poche, Paris 1994, p. 125.
Citation suivante, p. 215.

Aléatoire et fantasque, le fil des exposés de ces « Gilbert & Georges » féminins n'a de cesse de traverser le récit dans le récit.

Ponctuant leur récit de « comme vous le savez sûrement », « nous avons tous à l'esprit » et d'expressions désuètes et savoureuses, elles engagent le spectateur à se comporter *comme si* les événements relatés lui étaient familiers. Ainsi, leurs oeuvres ne relèvent pas seulement d'une interprétation de textes mais aussi d'une interprétation théâtrale que la seule lecture des scripts de leurs conférences ne restitue pas². Il faut les entendre, ces « Gilbert & Georges » féminins, vêtues de leur tailleur noir, les cheveux tirés en chignon, nous décrire avec coquetterie une scène sanglante du film *Evil Dead*. Au spectateur de ne pas se représenter tous les lieux, toutes les dates, toutes les personnes citées dont elles le submergent et de faire preuve de superficialité pour ne saisir que les rouages de l'histoire et l'humour engendrés par la confrontation des registres. D'une certaine manière, la remémoration d'événements similaires peut fonctionner : ainsi se rappellera-t-on l'explication particulièrement

hasardeuse d'un tableau par un conférencier du Musée des Beaux-Arts ou la visite guidée d'un monument historique.

Voilà pourquoi le compte-rendu descriptif se prête mal à l'analyse de leur travail, sous peine d'être renvoyé à une recherche encyclopédique ou cinéophile, que l'utilisation d'Internet et de Wikipedia en particulier, rend mécanique. Mais, dans leurs allers-retours entre langage et images, ce qui clôt le montage et donne corps à leurs métaphores, demeure naturellement le film. Après *Ce que nous savons...* (2007), *Un Projet important* (2009) est leur deuxième moyen-métrage tourné en 16 mm. Il s'agit d'un remake de *Total Recall* de Paul Verhoeven, fameux blockbuster des années 1980. Pour ce faire, elles ont conservé le thème principal : l'entreprise *Chose* vend des souvenirs virtuels, notamment celui d'un voyage sur la Lune, qu'elle implante dans la mémoire de ses clients. Mais pour ce qui est de la forme et du ton, on pense davantage à la Nouvelle Vague, en particulier aux films d'Alain Resnais, dans lesquels le thème de l'expérience scientifique sur le temps et la mémoire est très présent. *Un Projet important* constitue alors ce qu'Eco nomme un « monde possible impossible » qui, pour fonctionner, doit être confronté au monde réel ou actuel, envisagé comme « une construction culturelle constituée d'images du monde épistémiques ». L'une des employées de *Chose* se réjouit ainsi que « l'élaboration de cahiers de tendances, qui étaient autrefois une branche mineure annexée au service marketing des entreprises, est devenue un moyen simple et pragmatique de prédire l'avenir ». Cette proposition qui pourrait sembler concevable est associée à d'autres qui ne le sont pas. Ainsi, les murs de la salle d'attente de *Chose* sont couverts d'affiches proposant : « Avez-vous déjà pensé au

club de savate de Titan ? Au vélo-club de Vénus ? » Dans les scènes suivantes, toute la communauté du *tennis-club lunaire*, « territoire autonome autocratique », s'agite pour servir l'intrigue principale du film : celle d'un terrien se créant un souvenir lunaire.

À partir de voyages dans le texte et le temps, Louise Hervé & Chloé Maillet construisent de petits mondes où le loufoque côtoie le romantique. Du fait de la récurrence du procédé, nous pourrions craindre l'asphyxie. Mais la curiosité de savoir comment, dans leur dernier film, elles restituent l'ambiance d'un roman gothique en tournant dans une crypte anglaise et au musée d'Archéologie de Londres l'emporte ! Pour cela, il faut ima-

giner une suite à *La Caverne du dragon ou l'enfouissement*, titre de leur exposition personnelle de septembre 2010 à la galerie Marcelle Alix. Elles y livrent quelques extraits, dissociant le texte de l'image, et y détournent méthodiquement l'espace dans une mise en scène de sa propre disparition. †

Léna Monnier

• Louise Hervé & Chloé Maillet sont nées en 1981. Elles vivent et travaillent à Paris.

• www.iiiassociation.org

• Elles sont représentées par la galerie Marcelle Alix, Paris. www.marcellealix.com



Un projet important
(La Comédie musicale), 2009
Projection-performance au Centre Pompidou,
Festival Hors-piste, 2010
Photo: Cécilia Becanovic

Pour toutes les œuvres :
Courtesy Marcelle Alix, Paris

² Cf. Concept Aventure, cat. exp.,
La Box-ENSA, Bourges, 2008

21-24 OCTOBRE
2010
GRAND PALAIS
& LOUVRE, PARIS

fiac!



fiac.com

Organisé par
Reed Expositions

Partenaire Officiel
Lafayette
Lafayette



Elika Hedayat *Cherchez l'anomalie*

L'univers dessiné d'Elika Hedayat se présente comme un petit théâtre des horreurs, où l'absurde le dispute à l'outrance. L'artiste s'inspire des événements qui bouleversent le monde et l'Iran en particulier, qu'elle passe au tamis de ses souvenirs et de ses émotions. Ses dessins sont autant des caricatures du réel que

des manifestes politiques, intransigeants et jusqu'au-boutistes, à l'image du mouvement qui soulève la jeunesse iranienne.

Née à Téhéran en 1979, Elika Hedayat vit et travaille entre Paris et Téhéran. Elle est représentée par la Galerie Aline Vidal, Paris.

• www.elikahedayat.blogspot.com

Action Sculpture

Florian Pugnoire & David Raffini



Dans les années 1950, Jackson Pollock et Willem de Kooning inventent l'« Action Painting ». Littéralement, une peinture d'action, en mouvement, une peinture pulsionnelle qui faisait du geste le centre névralgique de l'écriture plastique. Si l'histoire de l'art s'autorisait des échos anachroniques et pléthoriques, on pourrait considérer à la suite que les sculptures du jeune tandem Florian Pugnoire & David Raffini appartiennent à la catégorie non

circonscrite de l'« Action Sculpture ». En effet, conçues comme des machines célibataires, leurs sculptures portent en elles la trace de leur mode opératoire, et par voie de conséquence, celle de leur possible destruction. Précisément « en mouvement », les sculptures de ces deux jeunes artistes assument et rendent visible toute la chaîne de fabrication de l'œuvre. C'est très clair dans leur proposition, formulée à l'été 2010 dans le cadre du festival *Imaginez Maintenant* et de l'exposition *Dynasty* au Palais de Tokyo. Avec *In Fine*, le duo retrace le voyage et l'histoire d'une tractopelle tout droit sortie de l'ère soviétique, dénichée en Pologne, qu'ils recomposent dans son intégralité mais comme déjà passée à l'état de ruine (formellement et conceptuellement) dans les sous-sols du Palais de Tokyo. Toutes les étapes du



Ci-dessus
Expanded Crash, 2008
Vue d'installation, Palais de Tokyo, Paris, 2009
Production : Le Fresnoy-Studio national
des Arts Contemporains



projet étaient par ailleurs relatées dans un film de fiction présenté à proximité de la sculpture.

Avec *Expanded Crash* présenté au Fresnoy, au Palais de Tokyo et à la Villa Arson en 2009 – où les deux artistes ont fait leurs armes entre 2002 et 2006 –, il s'agit là aussi de souligner la nature performative de la sculpture et de rendre visible la compression d'un squelette de 2 CV. La mécanique, qui permet à la machine de subir une contraction intérieure, est visible depuis l'extérieur bien que la déformation trop lente de la carcasse, rappelant les compressions de César, reste imperceptible à l'œil nu et exige du spectateur une attention déployée sur plusieurs semaines. « Anti-spectaculaire par son semblant d'inanité, *Expanded Crash* est une sculpture qui "prend son temps", dans un rythme à la fois végétal et mécanique » expliquent les deux artistes. Difficile de ne pas entendre

ici, à travers le destin tout tracé de ces deux sculptures vouées à l'érosion, la dimension autodestructrice et autophage de la machine, l'écho de la révolution industrielle – il y a du Chaplin dans la mécanique trop bien huilée de Pugnoire & Raffini – mais aussi les préoccupations bien plus récentes engendrées par la robotisation généralisée qu'induisent les prothèses numériques contemporaines. Cette énergie centrifuge et endogamique est un véritable leitmotiv dans leur œuvre. Elle irrigue leurs travaux vidéo comme leurs pratiques personnelles. Complices depuis la Villa Arson, ils poursuivent toutefois chacun de leur côté des pratiques solitaires : la peinture, expressive et extravertie, pour David Raffini ; la sculpture et la vidéo plus conceptuelles pour Florian Pugnoire.

Véritable petite bombe, *Stunt Lab* (2010) a été tourné dans l'atelier de Florian Pugnoire transformé, pour l'occasion, en véritable champ de bataille.

In Fine, 2010
Vue d'installation, Palais de Tokyo, Paris

Conçues comme des machines célibataires, leurs sculptures portent en elles la trace de leur mode opératoire.

Dans les 90 m² de cet atelier niçois aux murs blancs et neutres, ce « lieu de pratique mais aussi de fiction, cet entre-deux où la finalité du travail n'est pas encore

définie », Pugnaire imagine un combat sans merci entre deux amateurs de kung-fu. Au saccadé des plans séquences répond le saccage calculé de cet environnement familier réassorti pour l'occasion de modules en carton, polystyrène et placoplâtre.

Beaucoup plus évidente, la métaphore du champ de bataille devient même dans *Casse Pipe* la toile de fond d'un moyen métrage d'une quarantaine de minutes. Dans la lignée d'un Jeremy Deller – notamment de sa *Bataille d'Or-greave*, fameux *re-enactment* de la grève de 1984 qui vit s'affronter en Angleterre, en pleine ère thatchérienne, les mineurs et les forces de l'ordre – ou encore de ce qu'ont pu faire les artistes français Fabien Giraud & Raphaël Siboni avec leur film *Friendly Fire* qui réactivait et superposait des codes de jeux de rôles militaires d'inspirations très diverses, Pugnaire & Raffini filment une reconstitution historique de bataille napoléonienne. Caméra à l'épaule,



ils s'improvisent médecins enrôlés dans une sale guerre les opposant aux troupes autrichiennes. À un moment précis, le film bascule : les deux médecins se font déserteurs et quittent tout à la fois le champ de bataille, les tirs d'artillerie, les batailles rangées mais aussi l'espace de la fiction, le lieu de la reconstitution lui-même pour rallier, en quelque sorte, une quatrième dimension impossible à circonscrire à un espace-temps défini.

Restent chez ces deux trentenaires aux caractères et centres d'intérêt a priori assez éloignés – l'un, David, plus sanguin, cultivant avec panache une certaine forme de lyrisme ; le second, Florian, grand amateur d'arts martiaux, plus réfléchi et pragmatique – une aisance et une confiance à toute épreuve qui les fait naviguer entre projets à grande échelle, budgets confortables et un certain goût idéaliste et charmant pour la vie en communauté et le partage. Pas un hasard donc si ces jeunes artistes bien de leur temps peuvent, sans complexe

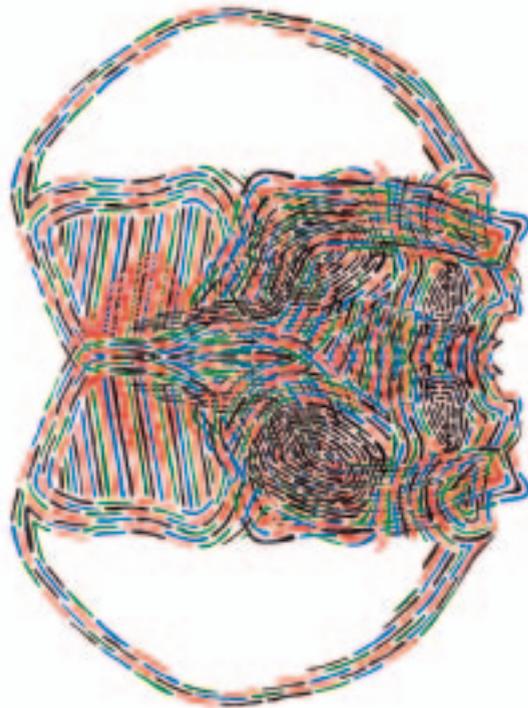
aucun, annexer tout le sous-sol du Palais de Tokyo pour un show spectaculaire et organiser dans le maquis corse un « summer camp aux allures de western ». Baptisé *Nitrospective* en 2010, le projet, conçu en collaboration avec la plasticienne Tatiana Wolska, consiste à inviter pour quelques jours de jeunes artistes venus d'Europe pour un workshop collectif hébergé par les Charpentiers de Corse. Une expérience réitérée après sa première édition fructueuse en 2009 placée sous le signe de l'« ex-voto ». Le vœu pieux (et secret) de cet improbable tandem aux allures de machine de guerre ? Créer des résidences d'artistes dans cette menuiserie appartenant à un ami d'enfance... †

Claire Moulène

• *Florian Pugnaire est né en 1980. Il vit et travaille à Nice et Paris.*

• *David Raffini est né en 1982. Il vit et travaille à Piedigrosso.*

• www.florianpugnaire.com



MENTAL ARCHAEOLOGY

**Matti Braun, Thea Djordjadze
et Jean-Luc Moulène**

• Commissariat :
Kathleen Rahn et Claire Le Restif
Exposition organisée en partenariat avec le Kunstverein Nürnberg -
À l'initiative d'Oliver Guedes Hoff.

• à Ivry-sur-Seine
du 22 septembre au 19 décembre 2010
Vendredi 11h - Mercredi 21 septembre 2010
www.credac.fr

• à Nürnberg
du 9 octobre au 5 décembre 2010
Vendredi 11h - Vendredi 8 octobre 2010
www.kunstvereinnuernberg.de



art21 KALEIDOSCOF Le Journal des Arts



Francis Alÿs, *Untitled*, 2007

L'EXPOSITION LUNATIQUE

Conçue par Rozenn Prat à partir
de la collection de la Fondation Kadist avec:
Francis Alÿs, Kennedy Browne, Jason Dodge,
Hans-Peter Feldmann, Christoph Keller,
Julius Koller, Anthony McCall,
Roman Ondák, Pratchaya Phinthong

DU 2 OCTOBRE
AU 14 NOVEMBRE 2010

Kadist Art Foundation
19 bis - 21 rue des Trois Frères
75018 Paris - France
+33 (0)1 42 51 83 49
www.kadist.org
contact@kadist.org

Ouvert du jeudi au dimanche
De 14h à 19h ou sur rendez-vous.

GLASSBOX.fr

présente

#AA
(Acteurs Autonomes)

les 27 et 28 novembre

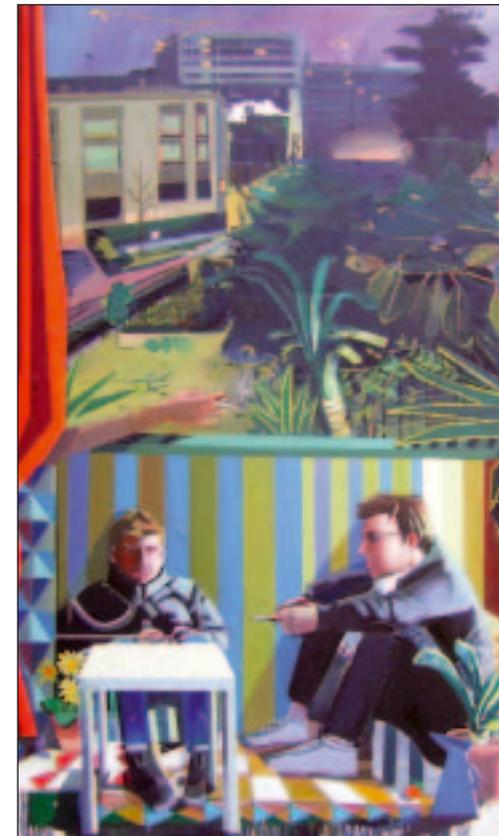
THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Glassbox.fr bénéficie du soutien de la DRAC
Île-de-France - du ministère de la Culture et
de la Communication et de la Ville de Paris.

GALERIE CRÈVECOEUR
4 RUE JOUYE-ROUYE
75020 PARIS

Laetitia Benat
Julien Carreyn
Louise Despont
André Guedes
Jorge Pedro Nuñez
Mick Peter
Florian et Michaël Quistrebert

www.galeriecrevecoeur.com



Mathieu Cherkit est représenté par la Galerie Jean Brolly

Galerie Jean Brolly
16, rue de Montmorency
75003 Paris - France

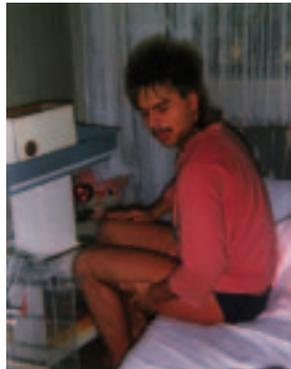
+33 (0)1 42 78 88 02
galbrolly@wanadoo.fr

www.jeanbrolly.com

Ouvert du mardi au samedi, de 11h à 19h

Mathieu Cherkit
Le Fumeur, 2010, huile sur toile, 195 x 119 cm





BORIS MIKHAILOV
At Dusk, 1993

FIAC 2010 / Cour Carrée du Louvre - Stand E19 / 21 - 24 Octobre 2010

Boris Mikhaïlov, réalisé par David Teboul - Coproduction "L'Art et la Manière" & Suzanne Tarasieva, Paris.
En parallèle du film, lancement du livre *Rouge Babylone - Boris Mikhaïlov vs David Teboul*
Edité par Suzanne Tarasieva, Paris - graphistes Vier5 (tirage 1000 exemplaires)

fiac! **SUZANNE TARASIEVE PARIS / LOFT19**
Passage de l'Atlas / 5 Villa Marcel Lods - 75019 Paris
T : +33 (0)1 45 86 02 02 F : +33 (0)1 45 86 02 03
M : +33 (0)6 11 01 16 79 Mar. Sam. 11 - 19 h et sur rdv
info@suzanne-tarasieva.com www.suzanne-tarasieva.com

DES FORMATIONS POUR LES PROFESSIONNELS DES ARTS VISUELS ET DE LA CULTURE

1 CIPAC formation 0

Programmes détaillés des formations www.cipac.net

Art Lovers

When artist couples work together

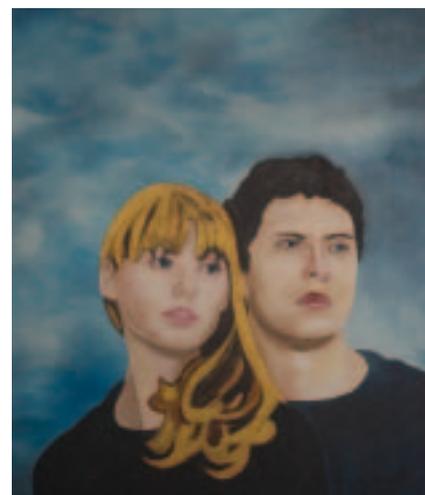
Since Antiquity, the muse has personified creative inspiration in the guise of a woman whose charms captivate the artist. According to Plato,¹ the muse would act as a mediator between God and the artist, by allowing the latter to withdraw from himself and be possessed by God. If the theory of art for art's sake fiercely opposed it, romanticism and surrealism perpetuated this idea that creation is based on fulguration and alterity. Common language also conveys this model of inspiration, since the word "museum" originally signified the sanctuary dedicated to the Muses. But times have changed and the muse of the past who ran in the woods with her sisters now works exactly like the creator she



was meant to inspire. With the recent advent of women artists, artist couples have appeared, some of whom became famous, such as Rodin & Camille Claudel, Frida Kahlo & Diego Rivera, Lee Krasner & Jackson Pollock, etc.² In these couples, complex artistic and love bonds are tightly knitted. Still, these artists worked and signed their productions individually.

The advance of collaborative artistic practices, including artists collectives, saw the emergence of couples who develop a common œuvre. This relatively new phenomenon shares the characteristics of any team work: working together widens the scope of references, brings an unknown into the creative process, as well as a constant exposure to an external gaze. As the French duo Florentine Lamarche & Alexandre Ovize explain, "working in tandem allows us to challenge the ego, to speak in concrete terms of the form being developed, to bring a constant critical apparatus from a distance, to combine vision with gesture, to forge a real dialectic relationship."³

In addition to these virtues of collaborative work at large, the artistic practice of loving couples presents specific traits. To start with, artists often define the essence of their common practice as an ongoing conversation. Beyond their work, lovers share indeed a great majority of experiences. This intensification of exchanges makes it difficult, if not impossible, to dissociate the relationship from the work: one feeds



the other and vice versa. According to Charles Blondeel, from the Belgian duo Charles & Sarah, the artistic production is precisely the result of the relationship. In most cases, the shared artistic activity starts indeed only after the formation of the couple and not the reverse. However,

although it acts as the engine of creation, the relationship is never thematized as such in the work (which would otherwise easily verge into the anecdotal). When the notion of the couple acts as a component of the subject, it is in the same way as other concepts (economic, social, formal, etc...).

While dialogue is permanent, methodology constantly changes. To create in tandem does not mean assigning distinct and predefined roles to each partner. Even if each artist has of course specific skills, the ambivalence and constant re-definition of tasks characterize the modus operandi. Neither does working in a couple imply doing everything together or being equally involved in each piece, Florentine Lamarche & Alexandre Ovize, for instance, like to work alternately on the same piece. Brussels-based duo Aline Bouvy & John Gillis explain that some artworks can even be entirely made in solo, while the signature is always shared.



¹ In his early dialogue entitled "Ion," Plato describes poets under the influence of a divine inspiration whose role is to communicate to the people.

² The Wallraf-Richartz Museum in Köln recently organized an exhibition and published a catalogue on the theme of artist couples under the title *Künstlerpaare: Liebe, Kunst und Leidenschaft*.

³ Roxana Azimi, "Les créateurs jouent collectifs," *Le Monde Argent*, "Le Monde," 11-12 mai 2008, p. 12.

Page 22
Florentine Lamarche & Alexandre Ovize
Pilier 2, 2010
Mixed media on paper, 80 x 120 cm
Courtesy of the artists

Above
Charles & Sarah, Untitled, 2007
Oil on canvas, painted by Yolande Poulin,
51 x 60 cm
Courtesy of the artists

Below
Aline Bouvy & John Gillis
Aporie de la peur, 2009
Exhibition view,
Etablissement d'en Face Projects, Brussels

“I find the idea of making art on my own to be something of an unreconstructed position”

If individual autonomy is thus respected within the couple, compromise or homogenization do not appear as necessary constraints of a shared artistic practice. In a marketing survey applied by Philippe Mairesse to French artists Patrice Gaillard & Claude, the author describes this as “[being] attracted by the possibility of sets of sets, defined a priori by the coexistence of heterogeneous elements.”⁴ In a different vein but with a similar intent, Aline Bouvy & John Gillis compare their collaboration to a collage: “Our collaboration” explains Aline in an interview with the English curator/critic/artist Andrew Hunt, “is like a collage. We each have several styles, ways of working, or ways of seeing things. When we assemble our work, we don’t try to erase the division of labour, or go through a process of homogenization that would render everything seamless.” John goes on: “Yes, it’s a collage of techniques, of references, and of our different ways of working. How can you put two individuals together? To us, collage puts two individuals together.”⁵

Beyond questions of methodology and content, to create as a couple is primarily an existential position and a life project. Overall, collaborative practices challenge preconceptions about what artistic creation and its relationship to an individualistic subjective position (remember the figure of the demiurge artist) mean. Within a couple, the

investment of the subject and its own questioning are much greater, if not complete. This commitment of the self to a project both artistic and relational is tinged with utopia by proposing new ways of being together, which Philippe Mairesse describes in the above study as both “savoir-être” (know how to be/live) and “savoir-faire” (know how to act/produce). In this regards, English artist Joanne Tatham, who has worked with her partner Tom O’Sullivan since 1996, says she has always been interested in developing an art practice whose authorship was distinct from herself. In her words, “I find the idea of making art on my own to be something of an unreconstructed position.” If, as explained above, individuality is respected and satisfied within the collaboration, it remains nevertheless constantly subjected to reinterpretation and reconstruction through the prism of the other. This subjective position must not always be easy. It is probably here that love and mutual trust between the partners play their crucial role in the rise of a new language, at once familiar and strange. †

Devrim Bayar

- *Florentine Lamarche & Alexandre Ovize*
Born in 1978 and 1980,
they live and work in Aubervilliers.
www.lamarche-ovize.com
- *Sarah Deboosere & Charles Blondeel*
Born in 1981 and 1979,
they live and work in Brussels.
www.charlessarah.com
- *Aline Bouvy & John Gillis*
Born in 1974 and 1972,
they live and work in Brussels.
www.bouvygillis.net
- *Patrice Gaillard & Claude*
Born in 1974 and 1975,
they live and work in Brussels.
www.loevenbruck.com
- *Joanne Tatham & Tom O’ Sullivan*
Born in 1971 and 1967,
they live and work in Glasgow.
www.themoderninstitute.com

I would like to thank the artists who have agreed to answer my questions and share their experience for this essay: Joanne Tatham & Tom O’Sullivan, Florentine Lamarche & Alexandre Ovize, Aline Bouvy & John Gillis, Patrice Gaillard & Claude, Sarah Deboosere & Charles Blondeel.

⁴ Philippe Mairesse, “L’un est l’un et l’autre est l’autre et inversement”, Textes, Editions Loevenbruck, Paris 2009.

⁵ Aline Bouvy & John Gillis interviewed by Andrew Hunt, in “New Beat”, exhibition leaflet, International Project Space, Birmingham, 2007.



Above
Joanne Tatham & Tom O’Sullivan
Is this what brings things into focus?, 2008
Plywood, glass paint, glass, brass mirror plates,
drawing, 60,5 x 72,5 x 6 cm
Drawing by Simon Manfield
Courtesy of the Modern Institute/
Toby Webster Ltd

Below
Patrice Gaillard & Claude
Untitled, 2008
Painted glass, edition of Avenue Actuelle,
Galerie Loevenbruck, Paris, 2008
Photo: Fabrice Gousset
Courtesy of the artists and Galerie
Loevenbruck, Paris



Imprimerie Massoz



Savoir-faire & technique de pointe

Folders • Diplomas • Brochures • Flyers • Reports covers • Cards & labels...



Imprimerie Massoz • Rue du Parc, 44 • 4432 Aleur [Liège] • Belgique
Tél. : (+32)4 247 00 00 • Fax : (+32)4 247 01 58 • massoz@massoz.be • www.massoz.be

In Praise of Assemblage An introduction to Terzaghi & Zürcher's art of the visual short story

Marco Zürcher (b. 1969, Mendrisio) & Matteo Terzaghi (b. 1970, Bellinzona) live in Ticino, Switzerland. Their love of books extends back as far as they can remember—as early as they could see and read. They began collaborating in 1995 and published their first book for children in 1998: *Undici gatti paracadutisti* (“Eleven parachuting cats”) with text by Terzaghi and illustrations by Zürcher. I’m not sure this is the book Mr. W. would have picked up at the mobile library (on the next page), but I bet that, in the spirit of the artists, he chose a “poetic” book in which the importance of prose and image is equivalent, each adding to the story’s plot and allowing the reader’s imagination to take wing.

Symbolically, their first solo exhibition in 2002 was entitled *Dire, non dire, parlare, tacere* (“To say, not to say, to speak, to be quiet”) and their Manor Prize exhibition at the Museo cantonale d’arte di Lugano in 2009 was tellingly entitled *Non c’è memoria senza fantasma. Racconti fotografici e proiezioni* (“There is no memory without ghost. Stories in photographs and projections”). According to Terzaghi & Zürcher, “images are generated by physical objects through sensations and, once they are perceived, thought can recompose them in any way it likes.”

They have published numerous books since 2006, primarily with Edizioni

Periferia (Luzern). *Le Cahier des chiens* (“The notebook of dogs”) highlights the key role that dogs hold in family photo albums, “intermediary creatures, between close relatives and the outside world;” *Che ci faccio qui?* (“What am I doing here?”) features landscape pictures from old-fashioned geographical manuals in which the human body is both hidden and revealed by the scale of his natural surroundings; *The Tower Bridge e altri racconti fotografici* consists of found photographs that are not only linked by a theme but are “bound” to create stories that are more or less textualized. Using found albums, as disparate as the families to which they used to belong, school books, encyclopedias, occasionally their own pictures, Terzaghi & Zürcher create books as well as installations and photographic compositions in which they examine the relationship between the ordinary, the familiar, and universal themes, such as their lighthearted domestic take on a Greek myth in *Ulysses goes home*.

Terzaghi & Zürcher are not only archeologists or commentators on the images they select; they are first and foremost alchemistic conjurers, transforming the obscure into something meaningful. †

Clément Diré

• To know more about the editorial activities of Terzaghi & Zürcher: www.periferia.ch

A praise of reading

A photo story with quotations
from Robert Walser

1



... After breakfast, Mr. W. went out to pick up
a book at the mobile library.

Mr. W. thought: "Reading is useful and captivating
too. When I read I am a good person, harmless
and quiet, and I don't do anything stupid. Tireless
readers constitute a community of intimately
satisfied people. A person who reads is far from
plotting evil plans."

3



It was a beautiful day, Mr. W. took the longest route,
and paused to talk to all the people and animals
he met. "Is there anything more delightful, more
simple and beautiful, since time immemorial,
than walking?"

2



4



Suddenly Mr. W. had to swerve to avoid being run over
by a car that flashed by at great speed.

5



Mr. W. frowned at it with contempt: "I will never
understand why one should want to rush so
quickly past all the images and objects that our
beautiful earth can offer, like a madman who
must run not to despair."

6



Mr. W. blurted this out, not realising that the car
was in fact the mobile library which, after its day's
work, was hurrying back, while he believed that
it was still in the same place.

7

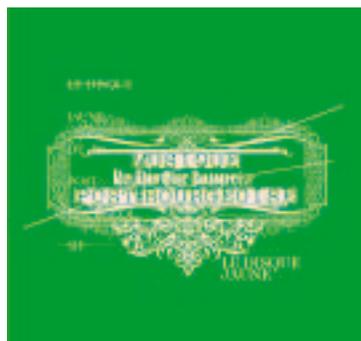


At dusk, when Mr. W. regained his room, the
stove was cold and the coal was finished. He was
hungry. On the table, only the crumbs of his
breakfast were left. He would have liked to read
a little, besides eating, but having nothing better
to do, he pushed the table close to the window,
took some paper and a pen, and set out to write
a praise of reading.

Musique Post-Bourgeoise au crible de la post-critique

Feux croisés autour d'un groupe sidérant

Dans la dénomination de Musique Post-Bourgeoise, c'est évidemment le préfixe « post » qui importe – époque post-moderne oblige. Si les intéressés évoquent une « musique répétitive faite de rétentions ayant assimilé le son électronique comme son classique », ils refusent toute catégorisation. Cela dit, on ne peut s'empêcher de trouver quelques accointances avec le répertoire nihiliste de Programme (le groupe de l'ex-Diabologum Arnaud Michniak). On pense aussi au versant chanté de l'iconoclaste Mr. Oizo qui intimait l'ordre suivant : « Vous êtes des animaux / Arrêtez de vous reproduire » (*Lambs Anger*, 2008). Autant de musiciens qui souffrent en Sarkozy, vomissent l'instinct grégaire et qui ont les maux pour le dire. En remontant plus loin dans le temps, on note une ascendance avec la série télévisée *Message à caractère informatif*. Bien sûr, certains seront éreintés par ce tombereau d'assertions martelées au mégaphone d'une voix blanche et vaguement spatiale. « Ne pas diffuser dans l'espace », est-il d'ailleurs écrit sur ce digipack qui ne manque pas d'air (pochette verte pour un « disque jaune »). D'autres affirmeront que Musique Post-Bourgeoise se v(o)it plus qu'il ne s'écoute puisque ses performances publiques mêlent lecture manifestante et danse contemporaine. Alors quoi ? *Le Disque*



jaune est à prendre ou à laisser, mais il ne laisse pas indifférent. C'est déjà beaucoup dans cette frilosité ambiante. †

Frack Vergeade,
rédacteur en chef de Magic, Revue Pop Moderne

D'après ce nom qui sonne comme un nouveau genre musical ou un hymne révolutionnaire, exercent deux individus dont les parcours artistiques se rejoignent à la jonction d'un projet musical et performatif. Olivier Urman & Constantin Leu sont les deux têtes de cette hydre folle. L'un est dans le texte, l'autre dans le geste.

En amont de l'écriture, ils élaborent de savantes élucubrations autour de la notion de bourgeoisie (voir leur *Tableau de la consommation*¹) et surtout de ce préfixe « post », mot fourre-

tout qui recouvre, au-delà de la définition de postérité, nombre de notions, notamment celle de la dégénérescence. Les textes sont des monologues au style direct de personnages en proie à des coûts de consommation tristes, hantés par la crème au chocolat, les multiprises électriques ou la chaîne sanitaire. Urman & Leu endossent les rôles, le premier en le disant, l'autre en l'activant, la performance détournant la lecture ou au contraire la rattrapant. Textes et gestes sont matières,



les arts plastiques ne sont jamais loin et le décoratisme infuse dans le choix des orgues, des poses et des accessoires. Les paroles sont très écrites : « Arrêtez vos parents avant qu'il ne vous conçoivent... Arrêtez Jean Moulin ». Leur projet n'a aucune velléité politique ou moraliste, ils ne sont pas tentés par le prosélytisme. Leurs paroles sont au contraire tournées vers l'intérieur. À l'extrême limite, l'exemple par l'absurde peut avoir valeur de démonstration politique, suivant cette idée que mettre le nez là où ça sent mauvais peut rendre l'homme meilleur. À coup de sophismes et de raccourcis bien sentis – « Posséder une prise de terre, c'est posséder la Terre » –, ils tentent de donner un sens à ce qui les entoure, quand bien même ce sens serait parfaitement irrationnel. †

Laetitia Chauvin

À la suite de *Musique Post-Bourgeoise*, l'artiste Jérôme Poret s'interroge sur la post-bourgeoisie et applique à son attirance pour les boulangeries une démarche auto-anthropologique :

La boulangerie de la rue de Saintonge est-elle post-bourgeoise ?

Cet été, j'ai découvert une boulangerie dans le quartier où je travaillais. Enfin pas tout à fait car il faut sortir au métro Filles-du-Calvaire pour être au plus près de la galerie, tandis que je sortais à Arts-et-Métiers. Coïncidence ? Oui, totale. La boulangerie ne paye pas de mine, elle est sans caractère, toute petite. L'intérieur ressemble au papier sulfurisé qui enveloppe la baguette de pain. Sait-on que la création de la baguette remonte aux années 1830 ? Et que, de pain aristocratique, il est devenu pain de travailleur.

Je n'allais pas dans cette boulangerie parce que les autres étaient fermées. Nan, c'était juste une envie de ce petit endroit banal, degré zéro de la boulangerie, face à une Poste moche, et surtout dans un quartier où on ne l'attend pas du tout. C'était l'anachronisme au coin de la rue, tellement rare, surtout dans cette ville qui se rêve et se pense comme un village franchouillard et condescendant.

De toute façon, je mange pas le matin... †

- À écouter : *Le Disque jaune*, *GetSound*, 2010
- <http://musiquepostbourgeoise.com>
- <http://olivierurman.com>

Performance de *Musique Post-Bourgeoise*,
Galerie Anne de Villepoix,
Nuit Blanche 2006.
Photo: Claude Estèbe

ART BRUSSELS

29 contemporary art fair

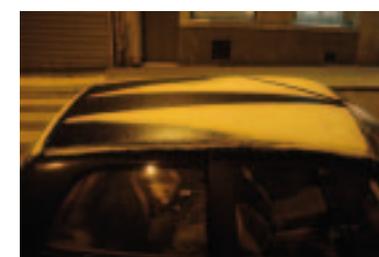
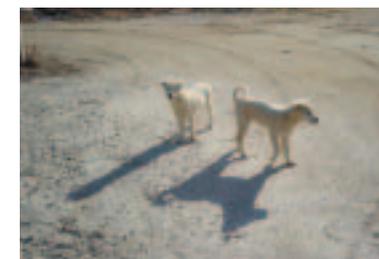
Thu 28 April - Sun 1 May 2011

Preview & Vernissage: Wednesday 27 April. By invitation only

www.artbrussels.be

ING

Hilton
Brussels



Seulgi Lee *À téléphone ouvert*

Un artiste extrait de son téléphone une sélection de photographies. Ces images, au statut précaire, éclairent sur la manière dont l'artiste appréhende le monde et le lien que ses œuvres entretiennent avec le réel.

Le travail plastique de Seulgi Lee « exploite » des objets quotidiens pour les faire basculer de l'autre côté de la réalité et révéler l'épaisseur de l'invisible, entre merveilleux et monstrueux. L'espace public est aussi un terrain d'expérimentation inépuisable, qu'elle investit lors de performances dont les scénarii absurdes ironisent très singulièrement sur l'usage que les habitants font habituellement de la rue.

Née en 1972 à Séoul (Corée du Sud), Seulgi Lee vit et travaille à Paris.

« Je prends tout en photo (ou presque), ça doit être mon côté coréen. :-). Il me semble que ce que l'on voit au moment de la prise de vue puis dans l'image photographiée est souvent différent. Il doit y avoir un léger décalage entre ce que l'on a vu et ce que l'on perçoit, une fois le motif passé par notre corps. Je montre de moins en moins d'ailleurs, j'emmagasine. »

• <http://seulgi.free.fr>

